

La Bourbre, qui arrose une partie de ces contrées, lui inspire des pages délicieuses et ses rives deviennent couleur de roses en passant sur sa palette enchantée. La vie, l'intérêt, une passion de la nature toute juvénile se fait sentir sous toutes ses descriptions desquelles on ne peut pas dire qu'il s'y amuse, mais qu'il en jouit. Quoi de plus gracieux que cette idylle qu'il laisse tomber de sa plume tout poétique au milieu de sa course, après avoir quitté l'étang de Versars?—Voilà un thème tout trouvé pour un petit tableau de genre.

« Dans la prairie, aux bords d'un ruisseau, qui ne révélait son existence que par un doux murmure à travers les hautes herbes, croissent une rangée de saules. Deux enfants, fillette et garçonnet, avaient noué par leur extrémité deux branches flexibles de ces arbres rivulaires, et avaient improvisé une escarpolette sur laquelle, à tour de rôle, ils se balançaient en riant aux éclats. Ils n'avaient d'autre témoin de leur jeu qu'un de ces fidèles labris, à l'œil si doux et si intelligent, qui, tout en sautant et jappant après l'escarpolette, ne négligeait pas la garde de quelques moutons broutant dans la prairie. — Heureux âge! profitez-en, braves enfants! le temps des soucis viendra bien assez tôt! »

Et plus loin, l'humoristique écrivain voulant nous conduire aux confins des *Terres froides* où s'étend la belle nappe du lac de Paladru, tout en cheminant, trouve des réflexions naïves qui montrent le charme qu'il y a quelquefois de battre les haies, les petits sentiers, de s'égarer même et de prendre le chemin de l'école buissonnière.

Une journée, dit-il, suffirait au besoin pour faire cette excursion. Mais que de détails oubliés, que de beautés négligées, que de points de vues délaissés!... Un artiste curieux qui aime à butiner de çà et de là, un flaneur qui veut tout voir, un rêveur qui s'oublie de longues heures à contempler un beau ciel et une belle nature, pour celui-là, il faut bien au moins deux journées.

Lorsque La Fontaine se rendait à l'Académie, il prenait toujours le chemin le plus long, convaincu qu'on n'arrive jamais trop tard quand on apprend quelque chose en route.

Mais si Monsieur Raverat relève par des fraîcheurs de plume, par un certain élan de jeunesse ce long itinéraire, il ne craint pas pour cela, après avoir gravi les rochers, descendu les pentes escarpées, cotoyé les ruisseaux plus ou